



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Robe de popeline garnie d'un bouillon de tulle et de fécille de satin.*  
*Des magasins de M. Barty. Coiffure en cheveux imitant un Berret Exécute,*  
*par M. Croixat orné de fleurs en cheveux de son invention et Breveté du Roi.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

*Annales des Modes et des Arts.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femmes, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,

N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

ON ne parle, depuis huit jours, que du bal magnifique donné par MADAME, Duchesse de Berry, et auquel assistaient le Roi et les princes. Tous les danseurs avaient étalé les costumes les plus brillans; les uniformes civils et militaires, chargés de broderies, produisaient le plus merveilleux effet. Ce serait en vain que l'on voudrait dépeindre quelques-unes des toilettes qui se disputaient le prix du bon goût et de l'élégance; toutes mériteraient vraiment d'être désignées. Le nombre des diamans était tellement considérable qu'on en était ébloui.

— A la soirée du duc de B\*\*\* on a remarqué plusieurs robes en blonde noire avec des dessous de satin, soit bleu, rose ou soufre. On a aussi distingué une robe en tulle blanc, garnie d'un énorme bouillon, montant presque aux genoux, sur lequel étaient posés des nœuds de satin dont les bouts





effilés retombaient sur la garniture : sur les épaules et dans les crevés des manches des nœuds aussi effilés ; les mêmes ornemens répétés dans les cheveux rappelaient les coiffures espagnoles dont la jolie M<sup>lle</sup> Sontag nous a donné le modèle ; le tout formait une toilette qui, par son élégante simplicité, nous a paru parfaitement convenir pour bal à une maîtresse de maison.

— Trois femmes connues à Paris pour leur élégance, et que nous avons successivement rencontrées à la promenade, au bal et dans une grande soirée, nous ont offert les modèles suivans :

Robe de satin blanc ou levantine blanche, garnie d'une haute bordure de cygne palatine, manchon pareil, chapeau de satin blanc, orné de petites têtes de plumes et d'une blonde de la plus grande hauteur.

Robe de crêpe lisse, oiseau de paradis, garnie d'un bouillon obligé, supportant des jacinthes bleu tendre, entremêlées d'épis de blé ; sur la tête, des jacinthes et des épis disposés en guirlande.

Robe de satin blanc, garnie de trois rangs de blonde, pellerine à la vieille, béret de velours plein bleu-de-ciel, orné de marabous bleus.

— On a remarqué les diverses toilettes de M<sup>lle</sup> Dupuis, dans le nouveau mélodrame de la Gaîté (*La Fille du Portier*) ; le premier costume se composait d'une robe de tulle rose, garnie de deux grands volans à dents onduées, bordés d'un rouleau de satin rose. Le chapeau, de satin rose, était orné de roses muscades ; mais ce qui nous a paru nouveau et surtout d'un charmant effet, ce sont les brides du chapeau, formées par deux rubans de gaze, l'un rose, l'autre blanc, cousus ensemble des deux côtés, retournés comme un rouleau et terminés par deux coques.

La seconde toilette se composait d'une robe de tulle lamée en plein, à dessin vermicelle, garnie d'un gros bouillon ; au-dessus, une torsade d'argent, sur laquelle étaient posés des bouquets de marabous, retenus par un gros pavot ponceau à cœur d'or : sur la tête, coiffure analogue à la garniture de la robe.

Le troisième costume est une robe de satin blanc très-élégante ; mais la coiffure surtout nous a paru réunir la grâce à l'originalité : sur une résille en corail était posée une passe de



béret en satin oiseau de paradis, bordée de liserés de satin pon-  
ceau; cette passe était fendue des deux côtés; des ouvertures,  
s'échappaient deux agrafes formées d'un bouquet d'avoine d'or.

— Il vient de paraître au *Sauvage*, en face les bains chi-  
nois, des écharpes de gaze lisses, brochées en fleurs satinées;  
ces écharpes sont en vogue pour les bals : nous en avons vu  
d'autres, et même celles en crêpe lisse uni, bordées de petits  
rouleaux en satin, formant en bas une sorte de bayadères.

— Les marguerites, et autres fleurs en perles, sont sou-  
vent employées, dans les coiffures, en guise d'épingles à la  
tyrolienne; ce genre d'ornement nécessite toujours une  
toilette très-élégante : mais les fleurs les plus nouvelles, et  
qui se disputent en ce moment la vogue, sont l'aloës à bec de  
canne, et le star des bois; ces deux nouveautés sortent en-  
core des magasins de M<sup>r</sup> Cartier.

— Aujourd'hui le bon genre est de faire circuler, en même  
tems que les glaces et les sorbets, de légères pâtisseries aux-  
quelles on donne des formes ou bizarres ou correctes. Les  
glaces représentant des fruits de toutes couleurs, de toutes  
espèces, toujours servies sur des feuilles.

— Un orchestre, pour bal, dans une grande maison, ne  
saurait être composé de moins d'une vingtaine de musiciens,  
dirigés par un chef. Les contredanses sont puisées dans les  
meilleurs recueils; on ne saurait se balancer, chasser ou dé-  
chasser avec grâce, qu'avec accompagnement de Boyeldieu,  
de Rossini, d'Aubert, d'Hérold ou de nos autres compo-  
siteurs à la mode. Dans les momens de repos que l'on procure  
aux danseuses, et pendant que l'on offre des rafraîchissemens,  
on exécute des ouvertures. Dernièrement, dans une soirée,  
on a fait entendre la plus grande partie des ouvertures de  
Rossini.

— Nous avons dernièrement remarqué deux coiffures de  
bon goût, au milieu de toutes celles qu'une imagination  
bizarre enfante aujourd'hui; la première était un réseau formé  
de liserés roses et de fleurs, qui se place comme une couronne  
sur les touffes de cheveux; la seconde offrait des nœuds par-  
faitement lissés, sur lesquels étaient appliqués de petits ru-  
bans de satin rose, qui produisaient le meilleur effet.

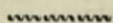


## LES BALS DE GARÇONS.

Tout se perfectionne vraiment de jour en jour; la mode, cette reine du monde qui souffre si peu d'entraves, reçoit elle-même des modifications, et dans les usages qu'elle commande on voit arriver des changemens qu'il était presque impossible de prévoir. C'est ainsi qu'aujourd'hui toutes les personnes qui tiennent fermement aux convenances, ont frémi à la seule nouvelle de ces réunions dansantes, auxquelles on a donné le nom de *bals de garçons*, attendu que ce n'est pas un homme marié, un père de famille qui en fait les honneurs! Malheur à qui aurait osé prédire, il y a vingt ans, qu'une jeune fille, ornée de tous les dons de la nature et des charmes que l'art lui donne les moyens d'ajouter à ceux qu'elle possède, descendrait avec sa mère dans les appartemens d'un jeune homme! Il eût éprouvé le sort de Cassandre; on aurait ri de ses prophéties, on eût crié d'avance au mensonge, au scandale! Cependant tout cela s'est réalisé. Qu'on ne croie pas au moins que nous parlions ici du logis de quelque étudiant infortuné, du cabinet de quelques auteurs, ou d'un jurisconsulte plus jaloux de ce repos et des succès que procure l'étude, que du bonheur que l'on goûte auprès d'une femme aimable qui se plaît à voir régner la joie et les plaisirs autour d'elle. Non certes; les garçons qui reçoivent aujourd'hui sont de jeunes héritiers qui, heureux de leur liberté, prétendent ne connaître encore que le bon côté du mariage, ou de vieux célibataires que l'aspect d'une brillante jeunesse ranime et console. Une sœur, une mère, une parente, fait les honneurs de la maison, et il faut bien l'avouer, souvent ces réunions que le bon goût désapprouvait autrefois, sont plus brillantes que celles où toutes les convenances sont observées. Jeunes ou vieux, tous se piquent d'une élégance recherchée. C'est dans un bal de garçons que l'on trouve l'orchestre le mieux choisi, le mieux dirigé, les pâtisseries les plus fines et les plus délicates, les attentions les plus prévenantes, les bouquets les plus odorans, les soupers les plus somptueusement servis, les vins les plus délicieux, les glaces les plus exquises. C'est comme partout, pour faire prendre une mode nouvelle, on redouble de soin et de zèle. Les célibataires n'auront pas à se plaindre, leurs bals sont



autant courus que ceux qui se donnent dans les hôtels des deux rives de la seine. Affluence de voitures, de danseurs, de jolies danseuses surtout, rien ne manque à leur succès. Mais on assure que cette mode nouvelle a été déjà funeste à plus d'un de ses plus fidèles sectateurs; plus d'un garçon est devenu mari, et a reconnu l'influence que ne saurait manquer d'exercer partout un sexe né pour plaire et charmer. Au premier bal c'étaient la vanité et la galanterie qui faisaient les honneurs, au second c'était l'hymen. Ce changement n'a pas arrêté le zèle des garçons; leurs soirées continuent et continueront sans doute jusqu'à ce que la grande conspiration, tramée depuis long-tems contre les célibataires, ait été couronnée d'un entier succès.



#### MÉLANGES.

— Deux ouvrages fort différens se partagent aujourd'hui la vogue. C'est *Astolphe et Joconde* à l'Opéra, et *Cartouche* à l'Ambigu-Comique. On ne sait qui l'emportera du coureur d'aventures ou du fieffé coquin, qui termina sa carrière sur la place de Grève; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un homme de bon ton ne peut se dispenser d'avoir vu ces favoris de la mode.

— L'École Allemande vient d'obtenir un nouveau succès en France, sur le théâtre royal de l'Odéon, dans la personne de M. Weigel, compositeur distingué, maître de Chapelle de S. M. l'Empereur d'Autriche. *Emmelina* ou *la Famille Suisse* est une composition pleine d'ame et de goût. Les personnages y sont ce qu'ils doivent être. Un paysan n'y attaque pas la roulade ambitieuse; une jeune fille ne fait pas entendre cent cadences, quand elle n'a à exprimer que les sentimens les plus doux; un père n'y fait pas remarquer sa tendresse pour ses enfans par des tours de gosier, des sons éclatans; tout est suave, pur et mélancolique, parce que le sujet exige une telle expression. L'intrigue de la pièce, quoique simple, intéresse; les situations sont touchantes, et les amours d'Emmelina et de Jacques Fribourg, la constance, la tendresse de ces deux amans, est un tableau agréable, que l'on voudra voir, parce qu'enfin le goût du bizarre et du vacarme n'est pas encore exclusif en France. Après le plus honorable succès, on a nommé M. Charles comme l'auteur des paroles,



M. Weigel pour la musique, et M. Crémont pour la direction des répétitions.

— Après avoir eu cent représentations plus brillantes les unes que les autres sur le théâtre de S. A. R. Madame, le *Mariage de raison* recommence une nouvelle carrière de succès sur celui de la Porte Saint-Martin. M. Coraly, le maître de ballets, imitant la conduite de beaucoup de ses prédécesseurs, a eu l'heureuse idée de traduire en pantomime la prose si piquante, si spirituelle de MM. Varner et Scribe. Suzette, M<sup>me</sup> Pinchon, son pauvre mari, le bon Bertrand, sont fidèlement représentés, et l'heureuse conception des deux auteurs du Gymnase est relevée encore de tout l'éclat que l'on peut donner à la représentation d'un ballet, de jolies danses, des tableaux gracieux. On peut espérer, pour le théâtre de la Porte Saint-Martin, une imitation du succès obtenu chez son voisin.

— Chez les personnes où l'on se pique de bon ton et de bonnes manières, lorsque la disposition de la maison ne permet pas l'abord facile des voitures, on ne saurait se dispenser de faire dresser une tente en couil, d'improviser un plancher recouvert de tapis, afin que les pieds des danseuses n'aient nullement à souffrir du froid ou de l'humidité : chez quelques personnes même, nous avons vu faire construire des corridors en bois, dont les côtés étaient recouverts de tapisseries; des lustres permettaient de les parcourir en toute sûreté, et un énorme poêle laissait aux invités la faculté de descendre, sans se charger de pelisses et de manteaux.

— Un succès tout national vient d'accueillir un mime anglais qui jouit d'une assez grande réputation dans son pays, M. Yates, qui vient de donner une représentation sur le théâtre de M. Comte, d'autant plus fructueuse, qu'un grand nombre d'Anglais y assistaient. M. Yates est un rival de M. Alexandre, et son talent pour jouer la pantomime est remarquable; mais il ne saurait guère être bien jugé que par des compatriotes.

— Le premier bal masqué de l'Odéon a été très-suivi : un grand nombre d'amateurs masqués et non masqués remplissaient la salle; il est vrai que l'administration avait tout fait pour contenter les amateurs de ces sortes de plaisirs : excellent orchestre, buffet parfaitement garni dans le foyer, bon ordre établi dans le service, tout cela devait satisfaire le pu-



blic ; aussi prévoit-on que les bals suivans seront encore plus nombreux et plus suivis.

---

ANNONCES.

---

LETTRES INÉDITES DE M<sup>me</sup> DE MAINTENON ET DE M<sup>me</sup> LA PRINCESSE DES URSINS (1).

Voici bien certainement l'un des ouvrages les plus remarquables qui aient été publiés depuis dix ans. Quels noms il rappelle ! ceux de deux femmes extraordinaires que les historiens ont souvent sévèrement jugées avec justice, mais auxquelles aussi ils n'ont pu refuser le tribut de leurs éloges. Placées toutes deux dans les situations les plus élevées ; *reines*, pour ainsi dire, des deux états qui alors occupaient le plus l'attention de toute l'Europe, elles ont gouverné, mais avec des chances différentes de succès. Madame de Maintenon vit son ambition satisfaite, Madame des Ursins succomba. Toutes deux ont également fixé l'attention du monde, et après le long espace de tems qui s'est écoulé depuis leur mort, il est assez curieux de les voir remettre sur la scène. Le recueil de leurs lettres est considérable ; il forme quatre volumes fort gros, mais qu'ils sont pleins de détails intéressans et curieux ! Dans ces correspondances familières, les favorites de deux grands rois, s'abandonnant aux charmes d'une confiance réciproque, ne se cachent aucun détail. Tous les secrets des cours de Madrid et de Versailles sont dévoilés ; mille anecdotes piquantes sont mises au jour, mille faits nouveaux paraissant pour la première fois, éclaircissent beaucoup d'événemens dont l'origine nous était inconnue. Cette correspondance n'est pas par conséquent toujours futile et légère ; presque toujours les récits, le style sont à la hauteur des événemens qui dirigeaient ces deux auteurs ; et un autre mérite encore, c'est qu'il fait connaître parfaitement deux femmes dont les noms ne périront jamais, et qui ont su associer leurs destinées à celle de deux rois célèbres.

---

(1) 4 vol. in-8°, chez Bossange Frères, quai Voltaire, n° 11 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.



— On vient de mettre en vente les 16<sup>me</sup> et 17<sup>me</sup> livraisons de la *Biographie universelle des Contemporains* (1). On y remarque les noms suivans : *Canaris, Canning, Canova, Capelle, Capo-d'Istria, Carignan, Carmontel, Carnot, Caroline, Carrère, Cassini, Castaing, Castel-Bajac, Casti, Castil-Blaze, Castelreagh, Castries, Catalani, Catherine, Cathelineau, Cauchois-Lemaire*. L'une de ces notices (celle de M. Canning) est due à la plume ferme et élégante de M. Rabbe; elle offre une nouvelle preuve du jugement sûr et exercé de cet écrivain distingué, qui y caractérise le génie du Ministre Anglais avec beaucoup de finesse et de précision. Nous profiterons de cette occasion pour rendre un hommage, tardif à la vérité, mais non moins mérité à M. Laurent auteur de l'article *Bonaparte* inséré dans les livraisons précédentes, et à M<sup>me</sup> Belloc qui a rédigé celui de *Lord Byron*. En plaçant M. Rabbe à la tête de l'entreprise de cette *Biographie*, l'éditeur a donné au public une garantie certaine de la conscience et de la perfection du travail. On pourra au reste juger de l'esprit dans lequel il sera dirigé à l'avenir en lisant le nouveau *Prospectus* de l'éditeur, qui se distribue gratis au bureau de la *Biographie*.

— L'EAU DE NINON DE LENCLOS est toujours recherchée comme le meilleur préservatif des impressions de l'air et du froid; elle donne une grande fraîcheur à la peau, l'empêche de se faner, de se rider. Elle conserve les dents et tient l'haleine fraîche; souvent ses flacons figurent dans les cadeaux de noces et de fêtes, elle se vend toujours, rue du Helder, n° 9, chez M<sup>me</sup> Fitz Patrik qui a succédé à M<sup>me</sup> Meslin. Un *Prospectus* accompagne chaque bouteille, l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, qui sont F. R. D. L.

---

(1) Un seul vol. in-8° en 2 parties, orné de 200 portraits. Il paraît une livraison régulièrement tous les 15 jours, prix : 2 fr. 50 c. On souscrit à Paris, chez Aucher-Eloy et C<sup>ie</sup>, éditeurs, rue St.-André-des-Arts, n° 65; chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Richelieu, n° 47 bis, et rue St.-Louis, n° 46, au Marais; et chez les Libraires du Palais-Royal.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

A ce Numero est jointe la Planche 448.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.